

LA MISSION BOUDDHIQUE DE NIKOLAJ ROERICH AU TIBET (1927-1928)

VLADIMIR ROSOV

Après la révolution de 1917, le célèbre peintre Nikolaj Konstantinovič Roerich (1874-1947), membre de l'Académie de peinture, vécut dans l'émigration. Il lui fut consacré une série d'expositions, tout d'abord en Angleterre, puis aux États-Unis ; à New York, il créa plusieurs institutions artistiques, dont le musée qui porte son nom. Les succès qu'il remporta dans le domaine de l'art lui permirent de réaliser un rêve qu'il caressait depuis longtemps : entreprendre un voyage en Orient. À l'automne 1923, toute la famille Roerich qui se composait de quatre personnes, soit lui-même, son épouse Elena Roerich et leurs deux fils, l'orientaliste Jurij (George) et le peintre débutant Svjatoslav ¹, se mirent en route pour rejoindre l'Inde alors sous domination britannique. Ce fut le point de départ d'une première expédition en Asie centrale (1923-1928). Elle devait se prolonger cinq années d'affilée, mais consiste en fait, selon nous, en une série de voyages effectués les uns à la suite des autres.

Tout d'abord, les Roerich s'établirent à la frontière du Tibet, à Darjeeling, où ils se consacrèrent à la peinture et à l'étude du bouddhisme. Ils résidaient dans la maison où le dalai-lama s'était arrêté lors de ses voyages en Inde, et, de là, ils effectuaient de brèves excursions dans les monastères des environs. En 1925, l'expédition, sous la houlette de Nikolaj Roerich, se mit en route pour, à partir du Cachemire, rejoindre Hetian (Khotan) et Kashi (Kachgar), et de là, gagner les profondeurs de l'Asie. Ayant atteint le Sichuan, la caravane poursuivit son chemin en Russie soviétique, en faisant un crochet par

1. Svjatoslav Roerich ne participera pas à l'expédition de 1923-1928.

Moscou. C'est alors que s'offrit la possibilité d'organiser une expédition dans l'Altaï durant l'été 1926. Cette expédition était en rapport avec des concessions obtenues pour traiter des minerais dans la région des monts Beloukha, dans le sud-ouest de l'Altaï russe. Enfin, les Roerich passèrent la seconde moitié de l'année en Mongolie où l'expédition prit du repos avant d'entreprendre sa campagne décisive au Tibet. C'est de ce moment là que commence la partie la plus importante du voyage. Dans les documents que l'on a conservés, elle est désignée sous le nom d'« expédition au Tibet » (1927-1928). Son but était Lhassa où l'on pensait rencontrer le XIII^e Dalai-lama.

Les événements survenus au cours de cette expédition en Asie centrale sont évoqués dans plusieurs écrits rédigés par certains de ses membres : en premier lieu, les carnets de voyage de Nikolaj Roerich réunis sous le nom de *De l'Altaï à l'Himalaya* (1929) et *Le cœur de l'Asie* (1929, 1930) et ceux de Jurij Roerich ayant pour titre *Sur les sentiers de l'Asie* (1931) ², puis, en second lieu, les carnets des autres membres de l'expédition au Tibet qui mettent en valeur l'aspect diplomatique de cette « expédition bouddhique » à Lhassa et qui furent publiés plus tardivement en Russie ³. La publication de ces ouvrages a élargi notre vision de cette expédition que Roerich avait ouvertement qualifiée de « scientifique et artistique ». En fait, les véritables buts de ce voyage au Tibet étaient liés à des projets de réforme en Asie : « L'expédition de Roerich avait surtout une motivation religieuse, il s'agissait de mettre en contact les bouddhistes orientaux et occidentaux, Roerich étant le chef de ceux-ci ⁴. »

Ces mots, lourds de sens, réclament que l'on examine attentivement les convictions non seulement religieuses mais aussi politiques de Nikolaj Roerich.

-
2. Voir Nicholas Roerich [Nikolaj Roerich], *Altai-Himalaya. A Travel Diary*, New York, F.A. Stokes Co, 1929 ; du même, *Heart of Asia*, Roerich Museum Press, 1930, 316 p. ; George Roerich [Jurij Roerich], *Trails to Inmost Asia*, New-Haven/ London, 1931.
 3. K.N. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet. Podlinnye dnevniki èkspedicii N.K. Rerikha* [Le Tibet dévoilé. Les véritables carnets de l'expédition N.K. Roerich], Magnitogorsk, 1996, 732 p. ; P.K. Portnjagin, « Sovremennyj Tibet. Missija Nikolaja Rerikha. Èkspedicionnyj dnevnik, 1927-1928 » [Le Tibet actuel. La mission de Nikolaj Roerich. Carnet d'expédition. 1927-1928], *Ariavarta*, 1998, n° 2, p. 11-16 ; N. Dekroa [N.V. Kordaševskij], *S èkspediciej N.K. Rerikha po Central'noj Azii* [Avec l'expédition N.K. Roerich en Asie centrale], Sankt-Peterburg, Dm. Bulanov, 1999, 344 p.
 4. Protocole de l'interrogatoire de P.K. Portnjagin du 9 août 1960, Archives de la Direction régionale de la région de Tchita du FSB, affaire ЧУ-10236, t. 5, f. 34. Voir également « Projet de lettre de N.K. Roerich au gouvernement de Lhassa » in K.N. Rjabinin, *op. cit.*, p. 705-710.

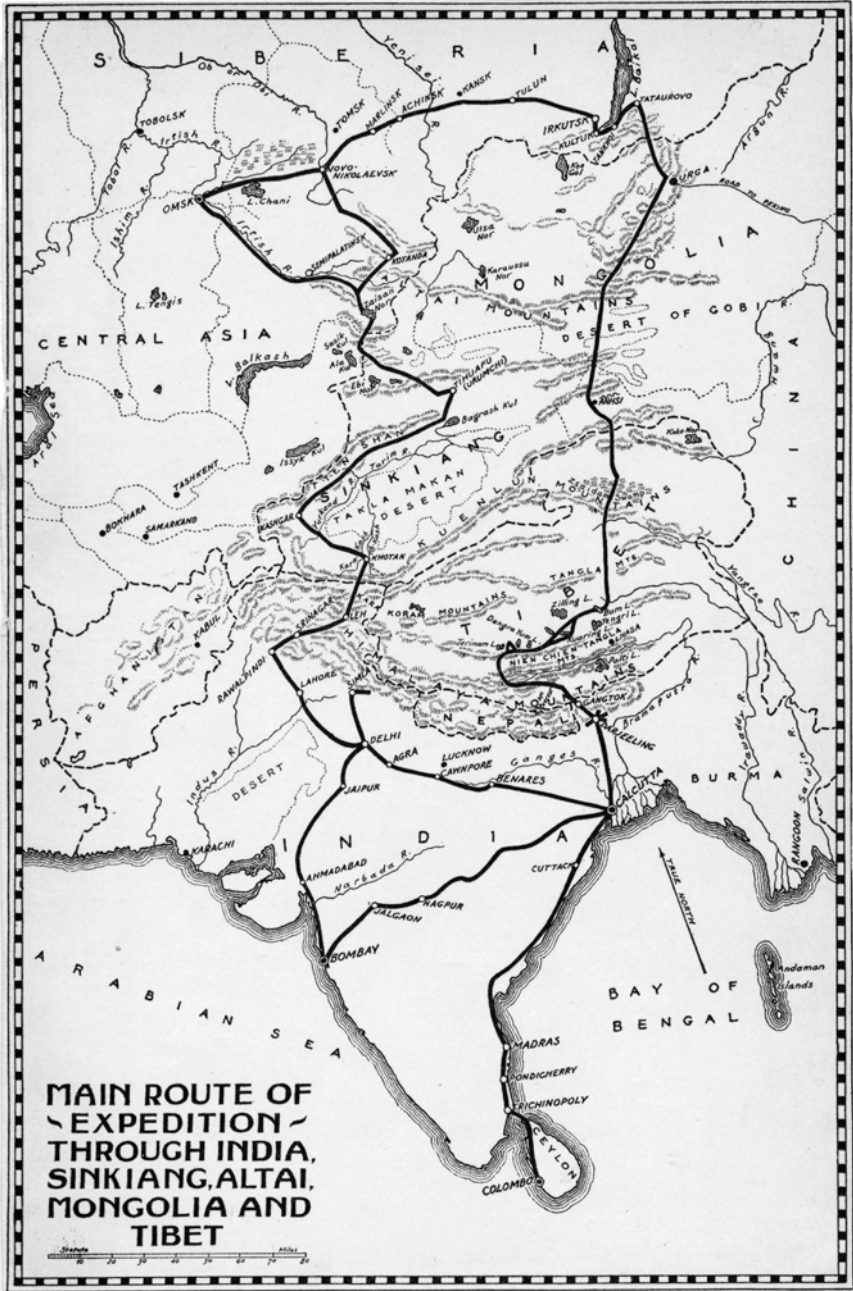
LE PROJET D'ASIE UNIFIÉE

En octobre 1924, peu après être revenu des Indes, Roerich repartit pour un court séjour aux États-Unis. Sur le chemin du retour, il visita l'Europe, s'arrêtant à Paris et à Berlin. Ce voyage était pour lui d'une extrême importance et, de fait, il détermina la mission entreprise par Roerich au Tibet.

À l'instar de ses compatriotes partis à l'étranger, Roerich était préoccupé par les idéaux de la renaissance nationale. Le peintre associait la destinée de sa patrie avec la Russie d'Asie, non pas avec les démocraties occidentales mais avec les hiérarques de l'Orient. C'est précisément pour cela que le Musée Roerich à New York organisa l'expédition en Asie, dont le principal objectif était de trouver des formes sociales nouvelles. C'est ainsi qu'au cours de son voyage en Asie centrale, Roerich va avancer l'idée d'une « Sainte Alliance de l'Orient », d'un état indépendant répondant au nom convenu de « Pays Nouveau ».

Accompagné de Maurice Lichtman, son collaborateur américain et vice-président du Musée Roerich, l'artiste arrive en décembre 1924 à Berlin. Il a là des entretiens avec le représentant soviétique Nikolaj Krestinskij. Les pourparlers, au cours desquels il est question du projet d'expédition en Asie centrale, se prolongent deux jours durant, les 24 et 25 décembre. À cette rencontre est présent G.A. Astakhov, consultant de la représentation diplomatique pour les affaires d'Orient. Par la suite, Astakhov servira d'agent de liaison entre Roerich, alors en Inde, et le gouvernement soviétique.

Roerich, faisant part de l'itinéraire Leh – Hetian que doit suivre l'expédition, demande d'emblée à bénéficier de la protection des diplomates soviétiques en poste en Orient. Il informe Krestinskij avoir passé neuf mois à la frontière du Tibet, sous la surveillance de l'armée coloniale britannique. (Il se trouve que la famille Roerich s'était alors liée d'amitié avec le commandant F.M. Bailey, qui représentait les intérêts de la Grande-Bretagne au Sikkim. C'est par son intermédiaire que Jurij Roerich, qui étudiait le tibétain et les cultes locaux, avait pu se procurer des manuscrits anciens.) Au cours de ces entretiens, l'accent est mis sur les forces politiques présentes dans la région et sur la propagation des « idées progressistes » dans l'ensemble de l'Asie. Roerich émet le souhait que les Soviétiques enregistrent en le sténographiant son témoignage sur les méthodes utilisées par les Britanniques pour pénétrer au Tibet. Cet entretien oral finira par engendrer un document écrit qui circulera au sein du commissariat du peuple pour les Affaires étrangères.



Carte de la Mission Roerich.

Roerich y évoque l'occupation rampante du Tibet par les Britanniques et, pour contrer cette occupation, il propose toutes sortes de mesures, fondées principalement sur des élaborations idéologiques et des prophéties bouddhiques :

L'occupation du Tibet par les Britanniques se poursuit de façon continue et systématique. Les troupes britanniques s'infiltrèrent par petits groupes qui, sous n'importe quel prétexte, se détachent des unités qui circulent près de la frontière, par exemple celles qui vont vers l'Everest. Tout ce processus d'occupation est mené avec un sens tactique maximal et en tenant compte de l'état d'esprit des populations locales. Au Tibet, les Britanniques se livrent à une propagande très active contre l'URSS, tirant profit de l'ignorance des gens et répandant des bruits absurdes sur l'activisme antireligieux des bolcheviks, sur les persécutions, soi-disant impitoyables, qu'ils mènent à l'encontre des minorités nationales du Turkestan [...]. Le salut se présente comme venant du Nord, on indique même des dates : 1928-1931. Les lamas tibétains et les mahâtmas des contreforts himalayens prêchent l'identité des idées du communisme et de l'enseignement du Bouddha ⁵.

En se prononçant contre les Britanniques, Roerich se déclarait ainsi ami des Soviets et participant du « Grand Jeu », qui, depuis longtemps, s'exprimait par la rivalité de grandes puissances mondiales désireuses de se tailler des zones d'influence en Asie. (On sait que cette rivalité avait été inaugurée au XIX^e siècle par le conflit entre la Russie tsariste et la Grande-Bretagne pour s'assurer le contrôle de la Perse et de l'Afghanistan.)

Une fois terminés ses entretiens à la mission diplomatique de Berlin, Roerich émit le souhait que la copie de son exposé sur le Tibet fût transmise à Georgij Čičerin, commissaire du peuple aux Affaires étrangères. Bien sûr, il tenait compte du fait qu'il connaissait personnellement Čičerin depuis leurs années d'étude communes à la Faculté de droit de Saint-Pétersbourg. De toute évidence, on envisageait déjà un voyage du peintre à Moscou avec son expédition pour y rencontrer des dirigeants de l'URSS. Le diplomate Krestinskij joignit à la sténographie de la réunion une lettre à Čičerin dans laquelle il dépeignait Roerich comme « complètement gagné aux Soviets et comme partisan d'un bouddhisme communiste ⁶ ». À la suite du séjour à Berlin, les relations entre Roerich et les bolcheviks étaient désormais nouées. Quelques jours plus tard, à Paris, eut lieu une rencontre avec le représentant diplomatique soviétique

5. S. Zarnickij/ L. Trofimova, « Put' k Rodine » [Le chemin de la Patrie], *Meždunarodnaja žizn'*, 1965, n° 1, p. 98-99.

6. N.N. Krestinskij, Lettre à G.B. Čičerin, 2 janvier 1925, Archives de la Politique extérieure de la Fédération de Russie (désormais, suivant son sigle russe, AVP), fonds 04, inv. 13, carton 87, dossier 50 117, f. 13a.

L.B. Krasin, qui était également le chef du Comité des concessions en France. Fin décembre 1924, Roerich partait en Inde où les préparatifs de l'expédition ne tardèrent pas à commencer.

À la veille du départ au Cachemire, Astakhov reçut une lettre expédiée de Darjeeling et intitulée « Rapport de Dordže (Dorje) ». Roerich avait adopté ce pseudonyme pour respecter les besoins de conspiration et déjouer la censure britannique. Ce nom avait aussi valeur spirituelle et signifiait que celui qui le portait était un disciple de Bouddha ⁷. Cette longue missive commençait par un développement sur l'unification de l'Asie. Roerich y proposait un plan pour unir le « Nord » et le « Sud », entendant par ces dénominations géographiques la Russie et le Tibet. Ce plan prévoyait de purifier l'enseignement du Bouddha des dogmes anciens, d'opérer une transformation religieuse de la conscience des croyants et la reconnaissance de l'Union soviétique comme pays du bouddhisme authentique, dans la mesure où la vision du monde des communistes pouvait servir de passerelle vers un Orient remis à neuf. Le rapport évoquait l'apparition en Asie du Bouddha Maitreya (dont la venue était mentionnée dans des légendes et prophéties). Citons des extraits de cette lettre à Astakhov :

L'idée d'une Asie unifiée est l'idée directrice, et l'enseignement purifié du bouddhisme offre la possibilité d'un rapprochement de la manière la plus ouverte qui soit. J'enverrai bientôt des clichés que je demande de transmettre au commissaire du peuple Čičerin, au représentant diplomatique Krasin et à vous-même. Il convient de ne pas offenser le nom du Bouddha en Russie soviétique. Le Bouddha en tant que haute personnalité d'une communauté véritable doit être apprécié à sa juste valeur. Le nom de Maitreya ne doit pas non plus être offensé. Sa figure représente pour l'Orient l'approche d'une *Ère nouvelle*. Il convient de noter soigneusement les endroits où cette figure est révéree du fait que c'est là que l'on sera le plus prêt à accepter le *nouveau*...

Notre idée que le bouddhisme est la doctrine la plus scientifique est accueillie avec allégresse et sagesse. On convient aisément que le bouddhisme est corrompu par des ajouts et des superstitions postérieurs. L'idée de purification est tout à fait naturelle pour la population. Mais, à l'heure présente, le plus important est que l'on ne porte pas offense aux noms du Bouddha et de Maitreya. Sinon, tout le travail accompli dans le Sud va se trouver réduit à néant dans le Nord. Lorsque donc nous trouverons que, dans le Sud, les idées et les aspirations favorables à la Russie sont bien ancrées, alors nous ferons la jonction avec le même genre de fils en provenance du Nord, ce dont je vous aviserai le moment venu. Pour le moment, notons que tout ce qui est fixé dans l'esprit

7. Dorje (*rDo-reje*) désigne en tibétain un éclair ainsi qu'un objet rituel de type particulier, en forme de foudre.

des lamas sur la Russie et sur l'enseignement purifié du Bouddha prend racine avec succès en Orient et donne d'excellents résultats.

Lorsque, à notre arrivée, il fut dit aux lamas que les Russes écoutaient avec respect l'enseignement fondamental du Bouddha avec ses principes de communauté, de renoncement à la propriété, de travail, de tempérance et d'approche strictement scientifique de l'enseignement, et lorsque nous dîmes qu'en Russie le nom du Bouddha ne serait pas offensé, on put alors observer l'allégresse de véritables alliés. Les lamas déclarent : « Oui, il n'y a que la Russie qui soit capable de comprendre l'enseignement authentique. » On sait que les monastères disposant d'une communauté nombreuse ont des milices sacrées de lamas, capables de passer à l'attaque avec abnégation [...] ⁸.

Dans cette dernière phrase, Roerich évoque à dessein les milices armées des lamas, semblant ainsi suggérer que l'unification de l'Asie pourrait être obtenue par la voie des armes. Bien évidemment la missive de « Dordže » ne devait pas tarder à se retrouver dans les mains des hautes instances du Parti, chez G.V. Čičerin, L.B. Krasin et L.M. Karakhan. Le résultat ne s'en fit pas attendre. Avant que ne se mette en route l'expédition d'Asie centrale, Čičerin se souvint de Roerich. Il reçut les rapports de Krestinskij et d'Astakhov, à la suite des informations reçues de la région himalayenne. Le commissaire du peuple aux Affaires étrangères envoya alors à Berlin une lettre montrant tout son intérêt pour le projet de Roerich :

Cher Camarade,

Je vous prie de ne pas perdre de vue le demi-bouddhiste – demi-communiste dont vous m'avez parlé à une certaine époque et qui est lié au camarade Astakhov. Nous n'avons encore jamais disposé d'un moyen d'entrée aussi sérieux dans ces centres si importants. Il ne faut en aucun cas laisser passer cette occasion. La façon dont nous la mettrons à profit demande une discussion et des préparatifs des plus sérieux [...] ⁹.

Cette lettre témoigne de ce que les dirigeants soviétiques étaient intéressés par le projet asiatique de Roerich. Le succès des entretiens en Europe pouvait laisser espérer que d'autres projets allaient être menés à bien. L'idée d'une « Asie unifiée » se trouvait directement liée à celle d'une « Sainte Alliance de l'Orient ». La situation politique en Asie dans la seconde moitié des années 1920 était favorable au développement de nouvelles constructions politiques. La

-
8. [Nikolaj Roerich], Communiqué de Dordže, [1925, février], Nicholas Roerich Museum (New York), autographe, f. 1-2, publié dans Vladimir Rosov, *Nikolaj Rerikh. Vestnik Zvenigoroda...*, t. 1, Sankt-Peterburg/ Moskva, Aletejja/ Ariavarta-Press, 2002, p. 176-177.
9. G.V. Čičerin, Lettre à N.N. Krestinskij, 31 mars 1925, AVP, fonds 04, inv. 13, carton 87, dossier 50117, f. 14.



Nikolaj Roerich
(Musée Roerich, New-York)

formation de la République populaire de Mongolie en 1924, les événements révolutionnaires survenus en Chine en 1927, les soulèvements au Xinjiang (Sinkiang) et à Kashi, avec comme conséquence la formation de l'état fantoche du Mandchoukouo en Extrême-Orient et de l'État autonome du prince Devang en Mongolie-Intérieure, tout cela avait de fait changé la carte politique de l'Asie. Il semble bien que Roerich estimait que l'Union soviétique, du fait de son rôle croissant sur l'arène internationale, était appelée à devenir un rouage essentiel pour résoudre les problèmes qu'il avait soulevés. C'est pourquoi l'itinéraire de l'expédition suivait, sans s'en écarter, les frontières de l'URSS.

Le voyage à Moscou fut définitivement organisé à Hetian où les Roerich séjournèrent d'octobre 1925 à février 1926. En quittant les lieux, le peintre emportait une lettre des mahâtmâs (littéralement « grandes âmes ») adressée à Čičerin et Staline ainsi qu'une cassette renfermant de la terre prise sur les tombes de sages indiens dans la bourgade de Bourkhan Boulat ¹⁰. Il nourrissait le dessein de déposer cette terre auprès du tombeau du chef du prolétariat mondial, Lénine. À l'en croire, les mahâtmâs saluaient l'œuvre accomplie par celui-ci, la communauté d'intérêts et la coopération avec Moscou. Il est certain que la conception des « mahâtmâs » porte la marque d'une doctrine mythologique, mais elle existe de plein droit en tant que force politique agissante. D'après A.E. Bystrov, consul général de l'Union soviétique à Ouroumtsi (Urumqi), capitale du Xinjiang, avec lequel Roerich se lia d'amitié au cours de l'expédition, la mission des mahâtmâs est d'« unir le bouddhisme avec le communisme et de créer une grande union orientale de républiques ¹¹ ».

Au Xinjiang, les Roerich reçurent leurs visas pour se rendre à Moscou, après être d'abord entrés en contact avec les dirigeants bolcheviques (voir les lettres et les télégrammes envoyés à Čičerin et Krasin). La caravane franchit la frontière soviétique dans le secteur du lac Zaïssan (au nord-est de l'actuel Kazakhstan) et peu après, le 9 juin 1926, elle arrivait dans la « capitale rouge ». Dès le lendemain, le chef de l'expédition rencontrait le commissaire du peuple Čičerin, puis le commissaire à l'Instruction publique Anatolij Lunarčarskij. Lors de ces entretiens, Roerich discuta des

10. Le nom de cette localité signifie l'Épée de Bouddha en tibétain.

11. A.E. Bystrov, Journal du consulat général d'URSS à Ouroumtsi, t. 1, 1^{er} janv.- 31 mai 1926, AVP, fonds 0303, inv. 1, carton 4, dossier 30, f. 76.

neuf points de son programme. Pour information, il convient de citer certaines thèses de ce programme :

L'enseignement du Bouddha est d'essence révolutionnaire ; Maitreya [le bouddha du Futur] symbolise le communisme ; il y a des millions de bouddhistes en Asie qui, sans attendre, peuvent être intégrés dans un mouvement mondial visant à soutenir les idéaux de la Commune ; le départ du Tashi-lama ¹² du Tibet fournit une raison inespérée d'intervenir en Orient ; il convient de prendre des mesures immédiates en accord avec le gouvernement soviétique [...] ¹³.

Ces thèses citées ici permettent d'appréhender le plan d'action proposé par Roerich. Celui-ci était d'avis que le gouvernement soviétique devait avant tout lier l'idée de Shambhala, pays légendaire des bouddhistes, et celle de son souverain Maitreya aux idéaux communistes, et du même coup initier un nouveau mouvement religieux en Asie. Ce mouvement se fondait sur le fait que les plus grands esprits de l'Orient voyaient dans la doctrine communiste un moyen pour l'humanité d'évoluer, dans la mesure où la collectivité communiste s'accordait avec la communauté mondiale du Bouddha. Dans la réalisation de ce plan, l'Union soviétique jouait le rôle central. On misait également sur le chef spirituel des bouddhistes, le *tashi-lama* qui avait fui les persécutions du dalaï-lama à la fin de 1923 pour rejoindre la Chine – les divergences entre les deux hauts dignitaires religieux étaient apparues à propos de la question de l'autodétermination du Tibet. Roerich accepta la mission d'établir des relations avec le *tashi-lama*, de l'inviter en Mongolie et, à partir de là, avec l'appui des lamas, d'engager « une campagne spirituelle pour libérer le Tibet du joug des Britanniques » ¹⁴.

Un tel scénario était *a priori* hautement vraisemblable. Dans la seconde moitié des années 1920, et encore plus au début de la décennie suivante, le dalaï-lama à la santé déclinante commença à perdre de son pouvoir au Tibet. Le gouvernement chinois attendait sa disparition afin de placer sur l'échiquier politique le *tashi-lama*, qui s'était révélé plus populaire parmi les Tibétains que le souverain

12. Le *tashi-lama* ou panchen-lama, incarnation du bodhisattva Amitâbha et abbé du monastère Tashi Lhünpo (Tashilhünpo), est le représentant spirituel du bouddhisme tibétain, tandis que le dalaï-lama en est le chef temporel et spirituel suprême. (N.d.l.R.)

13. Voir Elena Roerich, *Journal. 1925-1926* (21 mai 1925 – 12 août 1926), Amherst Centre for Russian Culture (désormais ACRC), Collection Roerich, Note du 18 mars 1926.

14. A.E. Bystrov, *Ibid.*, f. 76.

du Potala. Beaucoup de spécialistes occidentaux de l'Asie centrale avaient relevé ce fait dans leurs rapports. C'est ainsi, par exemple, que le savant américain Joseph Rock, qui collectait graines et plantes en Chine occidentale, évoquait à l'intention des autorités supérieures de son pays l'« hostilité du panchen-lama vis-à-vis des Britanniques ». Il estimait que le chef spirituel du Tibet « était capable de se gagner la majorité des nomades et des Tibétains appartenant aux classes opprimées ¹⁵ ».

Lors de la réunion qui s'était tenue au commissariat du peuple aux Affaires étrangères à Moscou, Roerich avait transmis une lettre des mahâtmâs, la cassette remplie de terre ainsi qu'une série de tableaux intitulée *Maitreya* qu'il avait réalisée à Hetian. Les titres choisis pour ces œuvres sont suffisamment éloquentes : *Le Shambhala arrive*, *Le cheval du bonheur*, *Les citadelles des murailles*, *L'étendard de l'avenir*, *La puissance des cavernes*, *Maitreya le Vainqueur*. Par ce don, le peintre souhaitait indiquer être dans l'attente de Maitreya. Quand la rencontre fut terminée, Čičerin informa par écrit du résultat des entretiens Vjačeslav Molotov, le secrétaire du Comité central, et exposa la position des « communautés bouddhiques » par rapport à l'État soviétique ¹⁶.

Les Roerich passèrent presque un mois et demi dans la capitale. En attendant que le gouvernement soviétique prenne des décisions précises au sujet du projet d'Asie unifiée, ils organisèrent une petite expédition de reconnaissance dans l'Altaï. Cette expédition scientifique dans les environs des monts Beloukha en compagnie de représentants du Comité de géologie de l'URSS se révéla indispensable pour obtenir des concessions pour l'exploitation des minerais et des ressources agricoles. Une requête à ce propos avait été reçue par le gouvernement de la société américaine « Beloukha » dont le président d'honneur était précisément Nikolaj Roerich. L'expédition dans l'Altaï était également nécessaire pour reconnaître les lieux où l'on projetait par la suite d'établir la capitale du nouvel État. Cette future ville reçut sans plus attendre le nom de Zvenigorod. Sans réponse de Čičerin, l'expédition, après avoir atteint l'Altaï, gagna la Mongolie en septembre.

À partir de là, le projet asiatique fut progressivement mais radicalement modifié. Au départ, à Leh dans le Ladakh, celui-ci n'avait

15. Joseph F. Rock, Lettre du 13 mai 1933 à K.A. Ryerson, National Archives and Records Administration (Washington DC), 811.111.R.N.

16. G.V. Čičerin, Lettre du 11 juin 1926 à V.M. Molotov, AVP, fonds 041, inv. 1, carton 4, dossier 35, f. 6.

pas encore pris forme définitive. Mais à Hetian et à Kashi, l'idée d'un « Nouveau pays » était désormais apparue comme liée à l'Union soviétique. Il convient de remarquer que Roerich considérait toujours les circonstances comme déterminantes pour qu'un plan puisse se développer. À partir du moment où la mission moscovite essuya un refus, la conception de l'Union de l'Orient se modifia. Le nouvel État devait dès lors s'orienter vers la Sibérie et les territoires « libres » de l'Asie.

RETA-RIGDEN-ROERICH

En dépit de son échec moscovite, Nikolaj Roerich ne renonça point à mettre en œuvre son « Grand plan ». L'activité des membres de l'expédition en Mongolie avait, depuis le départ, une orientation bouddhique parfaitement évidente. Après avoir atteint Oulan-Bator, Roerich eut plusieurs rencontres avec le nouveau représentant soviétique P.M. Nikiforov, nommé en septembre 1926.

Ce remaniement diplomatique en Mongolie coïncidait avec un renforcement de l'intérêt pour le Tibet de la part du commissariat du peuple aux Affaires étrangères. Au printemps 1926, Čičerin posa la question d'une représentation diplomatique au Tibet ¹⁷. À cette époque la politique de la Russie soviétique au Tibet était à son zénith. Les ambassades secrètes placées sous le contrôle direct de Čičerin se succédaient à Lhassa : ambassade de V.A. Khomutnikov, puis de S.S. Borisov, et enfin de A.Č. Čapčae^v ¹⁸ et témoignaient d'une amplification des efforts des bolcheviks pour s'assurer le contrôle du Toit du Monde.

L'ambassadeur soviétique, Nikiforov, se fit connaître comme partisan d'une politique active vis-à-vis du Tibet ¹⁹. Il accordait une attention particulière à la question « lamaïque ». Au début des années 1930, la situation dans la région était tendue, des soulèvements de lamas éclatèrent souvent en République populaire de

17. G.V. Čičerin, Lettre du 4 avril 1926 à S.I. Aralov, AVP, fonds 041, inv. 1, carton 4, dossier 35, f. 1.

18. Voir Aleksandr Andreev, *Ot Bajkala do Svjaščennoj Lkhasy. Novye materialy o russkikh èkspedicijakh v Central'nuju Aziju v pervoj polovine XX veka (Burjatija, Mongolija, Tibet)* [Du Baïkal à la ville sacrée de Lhassa. Nouveaux matériaux sur les expéditions russes en Asie centrale au cours de la première moitié du XX^e siècle (Bouriatie, Mongolie, Tibet)], Sankt-Peterburg/ Samara/ Praha, Agni, 1997, p. 121-226.

19. P.M. Nikiforov, Note sur la question tibétaine, 22 septembre 1929, Archives de l'histoire sociale et politique de l'État russe (désormais, suivant son sigle russe, RGASPI), fonds 144, inv. 1, dossier 40, f. 45-46.

Mongolie, recevant le soutien d'une partie significative de la population. Des détachements d'insurgés se présentaient comme « les armées jaunes du Panchen Bogdo ²⁰ ». Quant à ce dernier, il était devenu le guide et l'idéologue des insurgés.

Au cours de l'un de ses entretiens avec Nikiforov, au début du mois de décembre 1926, le responsable de l'expédition posa « avec insistance la question du retour du *tashi-lama* à Lhassa ²¹ » et cela, au moment où les Soviets proposaient d'attirer le chef bouddhiste en République populaire de Mongolie et, ensuite à Leningrad. La position adoptée par Roerich montre qu'il prenait le parti du Tibet. Le retour du *tashi-lama* de son exil pékinois aurait pu conduire à une recomposition des forces politiques dans sa patrie (avec l'appui du Japon ou de la Chine). Dès janvier 1927, Roerich s'efforça de partir à Pékin pour y rencontrer le chef spirituel tibétain, mais les autorités chinoises refusèrent de lui accorder son visa. Selon certains témoignages, le peintre aurait malgré tout réussi à gagner Pékin. Le sinologue et agent soviétique B.I. Pankratov, qui travaillait alors en Chine, a laissé dans ses mémoires des indications qui vont en ce sens ²².

À Oulan-Bator, Roerich ne tarda pas à nouer des relations étroites avec Cyben Žamcarano ²³, secrétaire perpétuel du Comité des sciences de Mongolie et l'un des principaux idéologues du panmongolisme. Il convient de noter que les idéaux de ce mouvement ne peuvent être dissociés de la religion bouddhique et qu'au cœur du panmongolisme se loge l'idée d'un rassemblement des différentes tribus mongoles et la création d'un nouvel État en Asie. En tant que dirigeant de l'aile droite du Parti révolutionnaire populaire de Mongolie, Žamcarano ne pouvait qu'être favorable à la venue du *tashi-lama*. Le chef des bouddhistes était aux yeux des Mongols

20. Bogdo (Bogd) signifie « saint », « sacré » en mongol. Il est donc ici question du panchen-lama ou *tashi-lama*. (N.d.l.R.)

21. P.M. Nikiforov, Lettre à G.V. Čičerin, 8 décembre 1926, AVP, fonds 8/08, inv. 9, carton 19, dossier 101, f. 20.

22. Ju.L. Krols, « Boris Ivanovič Pankratov. Zarisovka k portretu učitelja » [Boris Ivanovič Pankratov. Esquisse pour le portrait d'un maître], *Strany i narody Vostoka* (Moskva), 1989, n° 26, p. 97.

23. Cyben Žamcarano (Tseben Djamsaranov) (1880-1942) : Bouriate, spécialiste de la Mongolie. En 1920, il est nommé secrétaire du Komintern en Extrême-Orient et, lors du troisième congrès du Komintern, il représente la Mongolie. En 1924, il prend la nationalité mongole. Six ans plus tard, il est exclu du Parti pour « déviationnisme de droite ». Il poursuit ses recherches sur les Mongols et sur les Bouriates, à Leningrad notamment. En 1937, il est accusé d'espionnage au profit du Japon. En 1940, il est condamné à cinq ans d'internement et meurt en prison deux ans plus tard. Il est réhabilité en 1956. Dès les années 1905 et 1907, il fut appelé le « chantre du panmongolisme » car, avec Agvan Doržiev, il œuvra activement pour que fût accordé aux Bouriates le droit de disposer d'eux-mêmes. (N.d.l.R.)

non seulement une autorité spirituelle, mais aussi une éventuelle « force politique appréciable ». Au-delà de leurs sympathies politiques, Roerich et Žamcarano se rejoignaient aussi sur le terrain de projets culturels communs. L'un d'entre eux concernait la possibilité de créer un musée des trésors de la culture bouddhique avec une participation américaine.

Roerich se vit proposer également par le chef du Comité central de traduire en mongol les volumes de *Obščina* ²⁴ (dans la série de l'initiation à l'Éthique nouvelle) ainsi que *Osnovy buddizma* [Les fondements du bouddhisme]. Ces deux ouvrages furent édités en Mongolie au début de l'année 1927. Le second, rédigé par Elena Roerich, s'écarte en fait des représentations traditionnelles que l'on a du bouddhisme et propose à sa manière un programme de réforme de cette religion. Les *Fondements du bouddhisme* s'ouvrent d'ailleurs par une introduction qui, dès les premières lignes, réfute les canons consacrés du bouddhisme : « Le grand Gautama ²⁵ a donné au monde une doctrine achevée du communisme ²⁶. » Plus loin, on peut lire : « La conception actuelle de la commune offre une splendide passerelle pour aller de Gautama à Lénine. » Bien que la République populaire de Mongolie ait été soumise à l'influence grandissante des Soviets, il serait hasardeux de soupçonner Roerich de calculs politiques. Peu de temps avant que sa caravane ne pénétrât au Tibet, l'idéologie de la « Nouvelle Nation » était toujours fondée sur une synthèse entre bouddhisme et communisme. Et pourtant, des déviations dans sa vision du monde commencèrent à apparaître. Les Roerich se mirent à appeler la future union des républiques d'Orient « États d'Asie » par analogie avec les États-Unis d'Amérique.

Ainsi donc, le 13 avril 1927, l'expédition tibétaine quitta Ourga et se mit en route vers Lhassa. À cette date, on trouve dans le journal d'Elena Roerich une note intitulée : « Le départ de notre ambassade au Tibet ²⁷. » En fait, il s'agit de la toute première mention de l'ambassade des Bouddhistes d'Occident dirigée par Roerich. L'expédition avait aussi reçu un autre nom, celui de « Mission diplomatique des bouddhistes d'Occident ²⁸ ». Cette mission se don-

24. Ce livre a été traduit en français sous le titre *Ère nouvelle. Communauté*. 1926, New York/ Toulon, Agni Yoga Society, 1979, 325 p. Au sujet de cette traduction, voir l'article de présentation en début de recueil. (*N.d.I.R.*)

25. Gautama est le nom de famille du Bouddha historique. (*N.d.I.R.*)

26. [E.I. Roerich], *Osnovy buddizma*. 1926, Oulan-Bator, 1927, Introduction.

27. E.I. Roerich, *Journal*. 1927 (30 mars – 25 novembre 1927), ACRC, Note du 13 avril 1927.

28. Voir K.N. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet...*, *op. cit.*

nait pour tâche de traverser le désert de Gobi, les marais de Tsaidam à l'Est du lac Kökenûr (Koukounor), les montagnes du Tibet et d'atteindre le Potala. Chemin faisant, on se proposait aussi de visiter des monastères. Les membres de l'expédition se proposaient de « répandre la nouvelle de la renaissance du bouddhisme » parmi les lamas et la population locale, cependant que Roerich pensait aller à la rencontre du XIII^e Dalaï-lama. Il était prévu que son ambassade se termine par des pourparlers en vue de réformer la doctrine bouddhique et de reconnaître une branche parallèle constituée par les « Bouddhistes d'Occident ».

Le chef de l'expédition s'attendait à une issue aussi bien positive que négative des pourparlers. Quoi qu'il en fût, ceux-ci ne pouvaient déboucher que sur la proclamation d'un dalaï-lama d'Occident. Dans les carnets d'Elena Roerich, la situation est ainsi évoquée :

Déterminer la nature des relations avec le Lama du Tibet, ou bien le reconnaître temporairement, ou bien entreprendre la purification de la religion de façon indépendante. De la même manière [...] proclamer les États d'Asie ²⁹.

Dans ce dernier cas, tout projet d'union entre les bouddhistes d'Occident et d'Orient n'avait plus aucun sens. Le nouveau « dalaï-lama » devait quitter le Tibet et se préparer à œuvrer dans les autres régions où est répandu le Mahâyâna, soit la Mongolie-Intérieure, le Xinjiang ou l'Altaï mongol. Le grandiose projet de Roerich était en effet de créer un centre bouddhique puissant dans l'Altaï. On comptait pour cela sur le *tashi-lama* et sur les nombreux bouddhistes disséminés en Asie centrale, chose qui était tout à fait cohérente. À compter du milieu des années 1920, la politique du *tashi-lama* s'orienta vers la guerre religieuse : il fit acheter par les lamas des armes, des munitions, du carburant et autres approvisionnements dans le cadre de la préparation d'un conflit ³⁰.

La création d'une « Union universelle des bouddhistes d'Occident », dont se recommandait Roerich, passa inaperçue. On sait peu de choses sur cet événement. Nos sources d'information se limitent à quelques lettres ainsi qu'aux carnets de voyage tenus par les membres de l'expédition. À en croire ces sources limitées, l'Union des bouddhistes aurait été planifiée à New York le 24 mars 1927, peu de temps avant que ne s'ébranle l'expédition au Tibet. Un Centre bouddhique en tant que tel existait effectivement déjà au sein

29. E.I. Roerich, *Journal*. 1927 (30 mars – 25 novembre 1927), ACRC, Note du 24 octobre 1927.

30. B.D., « Pančen-Bogdo i ego kontrrevoljucionnaja dejatel'nost' » [Le Panchen-Bogdo et son activité contre-révolutionnaire], *Sovremennaja Mongolija*, 1937, 3 (22), p. 69.

du Musée Roerich. Trente ans après la fin de l'expédition, Portnjagin soutint que Roerich « avait organisé une société bouddhiste à laquelle avaient adhéré un certain nombre de riches Américains ³¹ ». On sait également que dans le gratte-ciel construit spécialement pour abriter le Musée, il avait été prévu un temple en forme de stûpa dédié à Bouddha et à Shambhala et installé au sommet du bâtiment. La mise en forme du projet avait commencé en 1927. C'est alors que l'idée s'était fait jour de faire venir un lama du Tibet afin d'assurer le culte dans le temple. Lors de l'inauguration du Musée en 1929 le projet avait évolué, le stûpa ayant adopté une forme stylisée ; la construction d'un temple avait désormais perdu toute signification du fait, peut-on penser, de l'échec de l'expédition au Tibet. Néanmoins, le centre bouddhique continua d'exister, comme en témoignent les comptes rendus publiés par le Musée ³². Ce centre organisait des expositions de *thanka* ³³ et de statuettes bouddhiques, un local était réservé à une bibliothèque composée de manuscrits rédigés en tibétain et en sanskrit.

Le dalaï-lama d'Occident fut investi dans ses fonctions à l'issue d'élections officielles. Le 24 novembre 1927, toujours au Musée de New York, se tint un concile bouddhique qui élut Roerich chef des « Bouddhistes d'Occident ³⁴ ». Nous ne disposons pas de renseignements détaillés sur la manière dont l'élection fut organisée. L'Union des Bouddhistes n'avait en effet pas été déclarée en tant que mouvement religieux ou association. Cette absence de sources documentaires fait que tout ce qui se passa alors en Amérique revêt pour les chercheurs un caractère mythique.

Quoi qu'il en fût, l'expédition faisait route vers le Tibet au nom de l'Union des Bouddhistes d'Occident et sous la bannière du bouddhisme. Ce qu'on dénommait l'« étendard de Maitreya » avait été brodé par quatre femmes à la veille du départ d'Ourga. Il représentait l'ancien *thanka* du « Bouddha triomphant », et était bordé d'une bande de soie. L'expédition avait reçu le nom tibétain de « Reta-Rigden ». Pour les Tibétains, ce nom évoquant le souverain Rigden de Shambhala devait conférer à l'expédition un caractère exceptionnel. Quant au chef de celle-ci, il portait le nom mystérieux de « Reta-Rigden-Roerich ».

31. Protocole de l'interrogatoire de P.K. Portnjagin du 21 avril 1949, Archives de la Direction du FSB pour la région de Tchita, affaire ЧУ-10236, t. 3, f. 190.

32. *Roerich Museum. A Decade of Activity. 1921-1931*, New York, Roerich Museum Press, 1931, 127 p.

33. Image sacrée, qui, dans le bouddhisme tibétain, est enroulée et montée sur soie. (*N.d.l.R.*)

34. K.N. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet...*, *op. cit.*, p. 421.

La composition de cette expédition « archéologique et artistique », enregistrée à la représentation du Tibet à Ourga, avait été également fixée en accord avec le chargé d'affaires soviétique en Mongolie, L.E. Berlin. Le nombre des participants put atteindre, selon les périodes, jusqu'à trente personnes ³⁵.

Au plus chaud de l'été, le 28 juin 1927, le colonel Nikolaj Kordaševskij et son interprète, Aleksandr Golubin, qui arrivaient de Tianjin (Tien-Tsin), rejoignirent l'expédition près de la rivière Shar-gol ³⁶. Tous les participants étaient unis par un même désir de participer à une œuvre commune. Au cours d'une halte prolongée dans le lieu-dit de Sharagoltcha ³⁷, il fut procédé à l'érection d'un *suburgan* ³⁸ en l'honneur de Shambhala. Le 7 août eut lieu sa consécration en présence d'un grand concours de Mongols et de lamas du lieu. Le lendemain, près de ce monument, un lama d'un rang élevé, Tsaïdam, organisa un culte consacré au Bouddha. Demandant à Roerich quels étaient les buts de son expédition, Tsaïdam reçut la réponse suivante : « Nous autres, Américains, formons une ambassade envoyée par les bouddhistes d'Occident et l'avènement de l'ère de Shambhala est proche ³⁹. » Dix jours plus tard l'expédition partit vers la chaîne de Humboldt avant de s'enfoncer dans les montagnes du Tibet.

Fin septembre 1927, la caravane franchissait la frontière du Tibet avant que les autorités tibétaines ne lui intimant l'ordre de faire halte sur les bords de la rivière Tchounargen ⁴⁰. Les membres de l'expédition hivernèrent sur les hauteurs du Chantang ⁴¹. Ils durent passer cinq longs mois dans une prison glacée, en proie au froid et à la faim. L'expédition bouddhique vers Lhassa se trouvait en danger de mort.

LONDRES OPPOSÉ À ROERICH

L'ambassade diplomatique, à en croire son responsable, n'entretenait que des « desseins pacifiques ». Les laissez-passer pour Lhassa

35. Nikolaj Roerich, Lettre du 8 mars 1927 à L.E. Berlin, AVP, fonds 0111, inv. 8, carton 122, dossier 52, f. 14.

36. Rivière du Tsaïdam. (*N.d.l.R.*)

37. Nous n'avons pu localiser ce lieu-dit ; la transcription du nom russe donnée ici est approximativement phonétique. (*N.d.l.R.*)

38. *Suburgan*, terme mongol pour désigner un *stûpa* (ou tumulus reliquaire). (*N.d.l.R.*)

39. Cité par K.N. Rjabinin, *Razvenčannyj Tibet...*, *op. cit.*, p. 204.

40. Nous n'avons pu localiser cette rivière ; la transcription du nom russe donnée ici est approximativement phonétique. (*N.d.l.R.*)

41. Le Chantang (Chanthang) correspond à la partie nord-ouest du Plateau tibétain. (*N.d.l.R.*)

avaient été obtenus auprès du représentant du Tibet en Mongolie, Lobsang Tcholden. Après que la caravane a été retenue à deux jours de route de Nagqu (Nagchu), Roerich entama de multiples démarches afin d'entrer en contact avec le Potala, le Premier ministre du Tibet, le commissaire responsable du district de Khor et les gouverneurs locaux. Il expédia une série de télégrammes : au sénateur William E. Borah à Washington, à Louis L. Horch, président du musée Roerich à New York, et au colonel Bayley, représentant britannique à Gangtok, la capitale du Sikkim. Mais toutes ces tentatives d'établir un lien avec le monde extérieur se soldèrent par un échec.

Roerich adressa au dalai-lama trois missives (le 28 octobre, le 8 et le 14 novembre 1927). Dans deux d'entre elles, le chef de l'Union des bouddhistes expliquait les buts de sa mission et dépeignait la situation critique de la caravane. Dans la troisième, il reprochait au dalai-lama de faire preuve d'une cruauté inhumaine à l'égard des « bouddhistes d'Occident ». Citons cette dernière lettre expédiée depuis Tchounargen :

Votre Sainteté,

Les nobles intentions de notre Mission ont été exposées par moi dans deux lettres en date du 28 octobre et du 8 novembre 1927. La première a été retenue en cours de route, de sorte qu'elle n'a pu être reçue. La situation de la Mission est de plus en plus critique. Tous ces membres sont dangereusement malades. La population locale, même si nous la payons pour cela, est dans l'incapacité de nous fournir des provisions. Les deux tiers de nos pauvres montures ont déjà péri. Si j'avais pu supposer un accueil aussi humiliant, je n'aurais jamais accepté cette mission du Centre bouddhique en Amérique. Semblable traitement est une offense grave vis-à-vis du grand pays qu'est l'Amérique et du Centre des bouddhistes d'Occident. La nouvelle de notre arrestation va se répandre comme le tonnerre dans le monde entier. En vérité, jamais il n'y avait encore eu d'ambassade avec des motivations aussi saintes, prête à apporter la richesse et les connaissances de l'Occident à votre Éminence. Après quarante jours d'arrestation, il est même interdit à présent aux membres de la mission d'entrer en contact avec les caravanes qui passent. Notre unique désir est de nous mettre en route et de traverser le Tibet pour aller vers Gyantsé et l'Inde. Nous en avons déjà informé par lettre le colonel Bayley, résident britannique au Sikkim, que nous connaissons personnellement. Je prie Votre Sainteté de donner des instructions à Votre gouvernement afin qu'il nous autorise à continuer notre chemin vers Gyantsé. Avec mon plus haut respect, Reta-Rigden-Roerich ⁴².

De fait, les trois lettres, y compris celle que nous venons de citer, n'arrivèrent point au palais du dalai-lama à Lhassa (ce, à l'ex-

42. Reta-Rigden-Roerich [Nikolaj Roerich], Lettre au XIII^e Dalai-lama, 14 novembre 1927, Archives du cabinet-mémorial N.K. Roerich, Musée d'État de l'Orient (Moscou).

Your Holiness,

The noble purposes of our Mission have been stated in my two letters to Your Holiness, dated October 28th and November 8th, 1927. The first letter has been detained on the way, and thus delayed. The situation of the Mission is growing critical. All members are dangerously ill. The local population is unable to furnish us with adequate supplies. Two thirds of our poor animals perished. If, I knew beforehand that we shall be so inhumanly treated, I would never accept this Mission from the Buddhist Center in America. Such a treatment is a grave offence to the great country of America and to the Western Buddhist Center. The news of our detainment shall thunderlike spread all over the World. Verily there has not been a Mission with such sacred aims ready to bring the wealth and knowledge of the West to the feet of the Exalted One. After forty days of arrest the members of the Mission are not even allowed to speak with the passing caravans. Our only wish is to pass immediately the Tibetan territory to Gyangtse and India. We have already written about this to Colonel Bailey, the British Resident in Sikkim, personally known to us. I am asking Your Holiness to instruct Your Government to allow us to proceed to Gyangtse.

Most reverently
Reta Rigden-Roerich

Chu nargan.

November 14th, 1927.

ception de quelques missives adressées à Bayley). Elles furent retournées à leur expéditeur ou bien on les retrouva sur le bas-côté d'un chemin non loin du campement. Les autorités tibétaines avaient décidé d'en finir avec la députation étrangère.

La cause principale de la tragédie du Chantang est à mettre au compte de la position de la Grande-Bretagne, telle que l'exprimait le résident F.M. Bayley. Les Britanniques jouaient un rôle important dans la vie politique du Tibet en exerçant leur influence sur les différents groupes d'intérêt et sur leurs démêlés au sein du gouvernement de Lhassa. C'est précisément Bayley qui, au cours de l'été 1927, avait informé Lhassa de la venue de l'expédition « rouge » de Roerich. Il s'appuyait en cela sur les rapports de la mission britannique à Moscou. Au Foreign Office, Roerich avait acquis la réputation d'un homme aux sympathies politiques douteuses. Il était ouvertement traité de « bolchevik ⁴³ ». On lui reprochait sa visite à Moscou et à Oulan-Bator et le fait qu'il semblait « s'être réconcilié avec les autorités soviétiques », fréquentant les fonctionnaires de Moscou.

La période où l'expédition fut retenue (peu après être entrée en territoire tibétain) coïncide avec une déclaration du vice-secrétaire de l'administration des Indes, J.G. Acheson. Ce fonctionnaire écrivait à son représentant au Sikkim, le colonel Bayley : « Les autorités des Indes approuvent votre proposition de prévenir le gouvernement tibétain de l'intention de Roerich de venir au Tibet et d'informer ce gouvernement de ses sympathies pour les bolcheviks ⁴⁴. » Non seulement en octobre 1927 mais aussi au cours des mois suivants, le Département des relations extérieures des Indes adressa lettres et télégrammes aux ministres tibétains pour les mettre en garde « contre Roerich ». Ces ministres y répondirent en annonçant qu'ils « s'opposeraient à ce qu'il puisse entrer au Tibet ⁴⁵ ».

Des renseignements concernant Roerich arrivaient également à Lhassa de sources mongoles. Lobsang Tcholden, qui avait délivré à Ourga le laissez-passer pour l'expédition prévint que l'ambassade « se composait de bolcheviks ou, du moins, exerçait une grande et mystérieuse influence sur les Russes rouges ⁴⁶ ». Dans une correspondance particulière, ce diplomate évoquait un épisode au cours duquel son serviteur, qui n'était pas autorisé à être armé, avait eu

43. Stephan Gaselee, Lettre du 8 juillet 1927 à William H. Taylor, Foreign Office, India Office Library and Records (désormais IOLR), Londres, L/P&S/10/1145, p. 424-426.

44. J.G. Acheson, Lettre du 11 octobre 1927 à F.M. Bailey, IORL, L/P&S/10/1145, p. 392.

45. Vice-roi, Télégramme du 28 décembre 1927 au ministre pour l'Inde, IORL, L/P&S/10/1145, p. 455.

des problèmes à ce sujet avec les autorités d'Ourga avant d'être relâché sans tarder grâce à un billet écrit par Roerich.

Sous la pression des Britanniques, le dalaï-lama retenait l'expédition de Roerich, voyant dans la Mission la « main de Moscou ». La situation se compliquait encore du fait qu'à Lhassa l'« expédition rouge » du Kalmouk Čapčaeв, venu au Tibet sous couvert de pèlerinage, avait été éconduite. Les autorités tibétaines utilisèrent adroitement l'incident en déclarant que si elles autorisaient le groupe du professeur Roerich à pénétrer dans Lhassa, ce seraient alors d'autres « groupes de bolcheviks venant de la partie européenne de la Russie ⁴⁷ » qui feraient pression pour en faire autant.

Après les longues privations et épreuves subies dans le Chantang, l'expédition réussit malgré tout à quitter l'inhospitalier Tibet : les autorités tibétaines donnèrent leur permission et l'ambassade bouddhique prit la route des Indes en évitant Lhassa. Après de nouvelles épreuves, la caravane atteignit Gangtok, le soir du 23 mai 1928. Dans la capitale du Sikkim, Roerich rencontra avec joie le colonel Bayley. Celui-ci, quoique en très bonne relation avec les Roerich, « insistait [dans le même temps] plus d'une fois auprès du gouvernement tibétain par télégramme pour que celui-ci empêchât le groupe de poursuivre son voyage », non seulement au Tibet, mais aussi en direction du Sikkim et du Népal ⁴⁸. Quelques jours plus tard, le 26 mai 1928, la caravane arrivait à Darjeeling.

Les projets de réformes politiques et religieuses en Asie de Roerich pour la période 1928-1931 se conclurent par un échec. Les entretiens avec le XIII^e Dalaï-lama qu'il avait prévus n'avaient pas non plus pu être menés à bien du fait de l'opposition britannique. Le pouvoir soviétique n'avait pas soutenu le projet de « Grand Jeu » qu'il avait initié à Berlin et à Moscou, de sorte que l'idée d'une Asie unie resta lettre morte. Par la suite, lors de l'expédition qu'il organisa en Mandchourie entre 1934 et 1935, Roerich devait encore faire une tentative pour créer une « Nation nouvelle ⁴⁹ ».

Traduit du russe par Roger Comtet
Université de Toulouse-Le Mirail,
département de slavistique - CRIMS (LLA)

46. F.M. Bailey, Lettre du 10 juillet 1928 au ministre des Affaires étrangères pour le Gouvernement de l'Inde, IOLR, L/P&S/10/1145, p. 353-354.

47. *Id.*

48. Vice-roi, Télégramme du 19 avril 1928 au ministre pour l'Inde, IORL, L/P&S/10/1145, p. 449.

49. Voir Vladimir Rosov, *Nikolaj Roerich...*, *op. cit.*, t. I et II.